

Souvenirs de mon enfance

**Marie-Hélène
Arsenault**

Mme Marie-Hélène Arsenault, d'Abram-Village, est née en 1924 dans le village de St-Philippe, situé dans la paroisse de Baie-Egmont. Il y a quelques années, elle décidait de consigner par écrit des souvenirs de son enfance et de sa jeunesse. Le texte ci-dessous est composé d'extraits de ces souvenirs tels que compilés par Georges Arsenault.

La pauvreté, on l'a si bien vécue que j'ai pensé d'écrire sur ça pour jamais que ça soit oubliée. Je me souviens d'avoir été m'asseoir au poulailler attendre pour l'oeuf qu'on divisait entre moi et mon frère Arsène, plus jeune que moi.

On était huit de famille et on avait juste quelques poules et un cheval. Le cheval, fallait l'avoir pour se rendre à l'église à travers du mocaque¹. Un beau samedi matin, maman dit à ma soeur Madeleine : «Marie-Hélène a pas de manteau pour aller à la messe, demain.» Madeleine de s'en aller en haut dans le grand grenier chercher un manteau tout déteint pour le virer à l'envers. En premier, elle le lave et là elle me fabrique un manteau. Je vous dit qu'il était beau et j'étais contente. Le lendemain matin, mon frère Étienne attelle le cheval sur la grande traîne avec pas de barreaux autour, et on s'assit dessus pour aller à la messe. Quand je viens pour descendre, mon manteau avait gelé sur moi et c'était tout dur comme de la roche. J'avais pas de choix que de rentrer à la messe comme un robot. Et quand je me levais debout, mon siège restait plein d'eau, et ma soeur ne pouvait s'arrêter de rire et mon frère aussi.

Il y avait des moments tristes, mais on ne perdait jamais courage malgré que nous étions très pauvres. Un soir, vers 11 heures, mon frère Étienne arrive de veiller et il frappe à la porte de la chambre de ma mère et moi. Il dit : «Maman, j'en ai vu de l'argent ce soir. Benoît Cormier avait 90 piastres dans sa poche.» Ma mère de dire : «Nous autres on n'a pas même 90 cents ».

Mes jours d'école étaient mes jours les plus heureux de toute ma vie, je

pense. Il y avait les examens, c'est-à-dire les petits concerts de fin d'année. Il y en avait un à Noël aussi, mais là, c'était pour Noël. En juin, on était occupé à décorer dehors. On allait chercher des arbres au bois. On alignait des roches à l'entrée de la cour et on plaçait nos noms sur les roches. Je me rappelle que le curé, père F.-X. Gallant, était venu et on avait fait une lecture. C'est lui qui nous faisait lire. Il dit : «La petite fille en robe jaune, veux-tu nous lire une seconde fois?» Cette petite fille c'était Marie-Hélène. J'étais enchantée. Une autre fois, j'avais chanté en tenant deux poupées, et j'avais été tellement applaudie. Quels beaux souvenirs! Une institutrice de qui j'ai beaucoup appris était Rosie Arsenault, maintenant Gaudet. Elle demeure aujourd'hui à Montréal. C'est elle qui m'a donné le goût de faire des petits concerts.

Voici une chanson que j'avais chantée à l'école pendant que tante Marie enseignait.

*Je suis orpheline, donnez-moi du courage,
Car sans pitié je suis abandonnée.
Lorsque j'ai faim et je suis sans ouvrage,
Mon Dieu daignez me faire la charité.*

*Lorsque j'ai vu mon père dans sa tombe,
Je le voyais pour la dernière fois.*

*Et que je vois de gros nuages sombres
Qui viennent couvrir l'espérance et la foi.*

*Je me disais pourquoi pleurer
Il ne reviendra plus.*

*Je murmurais en consolant ma mère :
Il est heureux, il ne reviendra plus.*

*Dix jours plus tard, dans un petit village,
Là nous étions sans ouvrage et sans pain.
Un jour bien froid ma mère prit malade
Et dès ce jour elle est morte de froid.*

*Je pleurais sans silence,
Je demandais à Dieu de venir me chercher.
Vaut mieux mourir que vivre sans espérance
Car vous voyez, je suis abandonnée,
Car vous voyez, je suis abandonnée.*

Rien n'est plus beau que les amitiés qui se développent à l'école et qui durent. Même s'il y a plus de 70 ans

Mes jours
d'école
étaient mes jours
les plus heureux
de toute ma vie, je
pense.
Il y avait
les examens,
c'est-à-dire
les petits concerts
de fin d'année.



¹ Terrain bas et marécageux.